

cheurs français ; on ne peut que se réjouir, pour nos études, de l'intérêt soutenu qu'ils continuent à porter à cette partie si importante du monde classique, quelle que soit l'époque (archaïque, classique, hellénistique ou romaine) envisagée. Ce volume est donc infiniment utile, qui fait le point sur certains problèmes longtemps débattus et ouvre de nouveaux horizons sur quelques autres ; l'illustration, importante en ce domaine, est de très bonne qualité. *Notes de lecture* : p. 96, n. 94-95 : à la liste des exemplaires aujourd'hui connus de plaques de terre cuite de Düver, passées dans le commerce d'antiquités et acquises par différents musées (Stockholm, Birmingham, Berlin et vente Christie's 2000), il y a lieu d'ajouter celui de Bruxelles, inv. O.3304, *Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles. Antiquité* (Museum Nostra, 11), Bruxelles, 1988, p. 54-55, fig. couleurs ; p. 161-163 : il n'y a plus lieu d'hésiter, me semble-t-il, entre le masculin Hosios et Dikaïos et le neutre Hosion Dikaion puisque sont également attestées, maintenant que l'on dispose du *corpus* très complet de M. Riel, Hosia et Dikaia et que nombre de dédicaces sont faites Θεῶ Ὀσίῳ καὶ Δικαίῳ, voire Θεοῖς Ὀσίοις καὶ Δικαίοις ; p. 172 : je ne puis croire que ce soit en raison de l'« anticonformisme » que présenteraient deux stèles à l'image de soldats, en regard de sept autres stèles de la maison de l'instituteur de Yakaafşar où « quasiment tous les personnages sont drapés à la grecque, avec *chiton* et *himation* » (p. 170), que ces deux monuments auraient été mutilés « dès l'Antiquité » ; c'est assurément surinterpréter un bris qui pourrait n'être qu'accidentel ; p. 224 et n. 7 : avec une hauteur de 60 cm, les deux répliques de l'Éros archer de Lysippe provenant de Kymé sont tout à fait dans la norme des échelles de reproduction habituelles signalées pour les *opera nobilia* par E. Bartman, *Ancient Sculptural Copies in Miniature*, Leyde – New York – Cologne, 1992 ; comparées aux exemplaires du catalogue de H. Döhl, *Der Eros des Lysipp. Hellenistische Erosen*, Göttingen, 1968, elles semblent bien avoir été réalisées à l'échelle 1/2.

Jean Ch. BALTŸ

Cristina-Georgeta ALEXANDRESCU (Ed.), *Cult and Votive Monuments in the Roman Provinces*. Proceedings of the 13th International Colloquium on Roman Provincial Art. Bucharest – Alba Iulia - Constanța, 27th of May – 3rd of June 2013 – within the framework of *Corpus Signorum Imperii Romani*. Cluj-Napoca, Mega Publishing House, 2015. 1 vol., 384 p., nombr. ill. (IMAGINES. STUDIES IN ANCIENT ARTS AND ICONOGRAPHY, 3). ISBN 978-606-543-592-6.

Les actes des colloques internationaux sur l'art provincial romain qui se tiennent tous les deux ans dans un des pays actuels de l'ancien *Imperium Romanum* paraissent avec une régularité digne de tous les éloges, quels que soient les pays organisateurs ; ceux de la réunion de 2013 ont été publiés en 2015, alors que se tenait à Dijon le 14^e colloque ; et Graz, où avaient eu lieu les premières assises de ces bien utiles rencontres, accueillera à nouveau, en 2017, les participants d'un 15^e colloque anniversaire – trente ans déjà ! –, participants toujours plus nombreux à s'intéresser à ces problèmes. Depuis plusieurs années, il était devenu nécessaire de fixer un cadre spécifique, de définir un thème pour tenter de centrer quelque peu les problématiques. Pour 2013, c'est autour des monuments cultuels et votifs que s'était organisée la session, un thème qui se prêtait à être traité sous différents aspects et qui fut donc subdivisé en quatre sections principales : étude de cas de divinités ou de sites particuliers ; icono-

graphie et symbolisme ; « afterlife » des monuments culturels et votifs ; contexte et installation, décoration architecturale. Comme il se fait souvent aussi, une section particulière avait été consacrée aux *varia* et surtout à la présentation de découvertes récentes et de nouveaux projets de recherche – éventuellement sous la forme de « posters ». 32 des 65 communications présentées au colloque sont reprises dans ce volume d'actes, dont l'édition doit beaucoup aux soins de C.-G. Alexandrescu et qui paraît grâce à l'aide financière de l'Académie roumaine de Bucarest. Une majorité d'articles concerne les provinces d'Europe centrale et des Balkans, dont les chercheurs ont, dès le début, très largement contribué au succès de ces rencontres ; trois concernent le Proche-Orient, deux la péninsule Ibérique, deux aussi les Germanies, un seul l'Italie ou l'Afrique du Nord, aucun les Gaules... On regrettera, certes, une disparité aussi flagrante, qui ôte au lecteur toute possibilité de confrontation, d'une province à l'autre de l'Empire, et prive ce volume de toute conclusion, de toute synthèse finale. De ce fait, il n'est guère aisé, pour le « recenseur », d'éviter la simple énumération des communications présentées, qui n'aurait guère plus d'intérêt d'ailleurs qu'une table des matières. Qu'il me soit donc permis d'attirer plus spécialement l'attention sur certaines contributions qui vont au-delà de l'étude de cas, quelque intéressants qu'aient été les monuments étudiés sous cette rubrique. Autels, reliefs culturels ou votifs, statues de culte, représentations de divinités destinées au contexte domestique ou au contexte funéraire – dans le cas notamment de *consecrationes in formam deorum* – ont été tour à tour examinés, qui témoignent de la diffusion du panthéon gréco-romain et de ses images dans toutes ces régions ; mais rares sont, à vrai dire, les contributions qui aient véritablement abordé ce « provinzialrömisches Kunstschaffen » qui figure dans le titre allemand de plusieurs colloques et que ne rend pas de la même manière le « Roman provincial art » anglais. On ne citerait, en effet, à cet égard, que l'étude des variantes régionales des reliefs aux cavaliers danubiens (S. Nemeti), celle d'une forme locale de monument funéraire, l'édicule « pannonicodace » (L. Bianchi), voire l'analyse pétrographique systématique des monuments du Musée national d'histoire de la Transsylvanie, à Cluj-Napoca (I. Nemeti – L. Săsăran – E. Săsăran). J. Söldföldi rappelle, de son côté, la nécessité d'une étude critique des méthodes d'analyse utilisées et présente le site www.missmarble.de, une interface destinée à collecter, diffuser et critiquer les résultats obtenus par les différents laboratoires ayant pratiqué ces analyses. La conférence de clôture du colloque constituait également un examen attentif de la production locale d'une région déterminée : G. Koch s'y penchait sur l'importation de sarcophages dans les Balkans (Mésie Inférieure et Dacie plus particulièrement) et la manière dont elle influença les réalisations locales. C'est ce texte précis et remarquablement informé qui clôt également le volume, un volume qui viendra très utilement prendre place dans nos bibliothèques à côté des précédents et qui aidera, comme ces derniers, à côté des fascicules du *Corpus Signorum Imperii Romani (CSIR)*, à mieux appréhender les caractères mêmes de cette production provinciale si variée si l'on s'astreint à dépasser le stade de l'inventaire et du catalogue ; mais il faut bien, le plus souvent, commencer par là.

Jean Ch. BALTU